

Vous reprendrez bien un peu de lucre ?

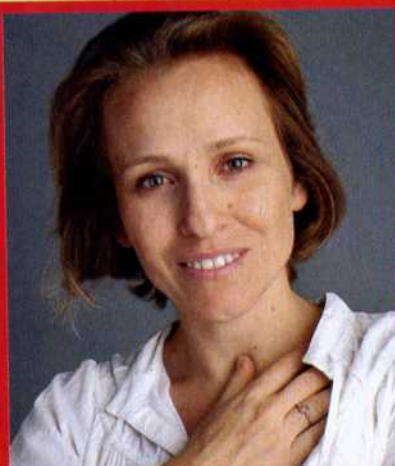
Quand un roman déjanté tourne à l'essai féroce sur le désordre financier.

Un peu de place dans votre bibliothèque ? Optez donc pour le classement vertical en ce qui concerne tous les essais de nos publicistes qui n'ont pas vu la crise mais qui glosent sur son devenir comme des dindons. Et prenez le second roman de Flore Vasseur, *Comment j'ai liquidé le siècle**. Vous aurez ainsi le plaisir de découvrir un écrivain qui ne se prend pas au sérieux mais qui vous prend au sérieux.

Décrire le désordre financier, son irrationalité, son ridicule et son instinct de mort ? Crever la bulle ? L'exercice n'a rien d'évident. Lydie Salvayre l'avait tenté non sans bonne volonté mais sans succès dans *Portrait de l'écrivain en animal domestique*. Benjamin Berton avait cerné les enjeux de cette question dans *Classe affaires*, mais n'était pas parvenu à entrer dans le vif du sujet. Est-ce parce qu'elle a été – un temps – au cœur des affaires, parmi ceux dont les profits causeront notre perte ? Flore Vasseur nous offre un roman déjanté et un essai féroce. Une vraie réussite. Son premier livre, *Une fille dans la ville*, avait été accueilli avec enthousiasme. Et de citer : Bret Easton Ellis, Tom Wolfe ou Don DeLillo. Bon, on se calme. Pas besoin de rameuter le ban et l'arrière-ban du gotha littéraire pour souligner, encore une fois, tout le plaisir que va prendre le lecteur à participer à ce grand jeu de massacre.

L'intrigue ? Elle est aussi mince qu'une ligne de coke sur une table basse. Fils d'un plombier de Clermont-Ferrand, Pierre a mis son cerveau de mathématicien au service du Crédit général. A 37 ans, il a déjà placé 40 millions aux îles Caïmans et la planète est pour lui un Monopoly géant. Il est divorcé, veille de loin sur sa fille anorexique et baise une pute de luxe. Lorsque débute le roman au printemps 2009, il est convoqué par Mme Krudson, papesse de la finance mondiale, impératrice du puissant réseau Bilderberg. Cette dernière « n'est plus qu'une pauvre chose surannée recouverte de poudre Caron »

gilles darcquin / éditions des Équateurs



Le second roman de Flore Vasseur est une vraie réussite. Elle décrit un grand jeu de massacre financier auquel on prend un plaisir total.

et veut avant de mourir provoquer le chaos pour empêcher la Chine de faire main basse sur « l'Empire ». Et voilà Pierre obligé de se transformer en « kamikaze en Berlutti », de laisser fuiter un programme pirate dans les *hedge funds*, déjà bourrés d'actifs toxiques par l'administration américaine. Un plan diabolique provo-

Prends l'oseille et tire-les comme des lapins, se disent-ils tous. Mais ce sont eux les lapins !

quant un 11 septembre de la Bourse. La mise en place de ce gigantesque leurre qui dépasse les prévisions les plus folles d'une Naomi Klein est l'occasion de croiser tous ceux qui se croient acteurs du système quand ils ne sont que des victimes, tôt ou tard précipitées dans le ventre brûlant de ces insatiables idoles phéniciennes.

Prends l'oseille et tire-les comme des lapins, se disent-ils tous. Mais ce sont



Comment j'ai liquidé le siècle, de Flore Vasseur

eux les lapins. Prenez tel décideur qui se pavane dans cet espace incongru qu'est le lounge d'Air France. Côté face : c'est le patron des BTP porté aux nues par *la Tribune*, coqueluche du Medef. La moindre de ses décisions est attendue comme un oracle. Côté pile : comme d'autres patrons du CAC 40, il s'est fait prendre en main par une coach croate qui leur a enseigné que le centre névralgique du pouvoir se trouvait... dans la zone du périnée. D'où des exercices de gymnastique pour le moins baroques pour muscler tout ça. Une farce ? Non. Puisqu'ils subissent tous, peu ou prou, le même programme : « laser pour effacer la couperose, UV contre le teint jaune pomme de terre, chaussettes de contention pour les varices, la marque Zigli pour les costumes ».

Dans une des *Chroniques martiennes*, Ray Bradbury met en scène un père qui parle à ses enfants de la fin du monde. Sa progéniture relève le défi avec enthousiasme. Lorsque Pierre vient chercher sa fille pour partir sur la route après l'explosion finale, l'ado commence par battre des mains puis revient à son nombril (piercé) : « Papa ! Il faut que je mette à jour mon skyblog. J'ai mangé un gâteau aujourd'hui et je n'ai même pas eu envie de le vomir. [...] - C'est très bien, je suis très fier de toi, mais... tu sais, il n'y a plus de skyblog, ma chérie. » Crise de l'ado. « Alors, balbutie-t-elle, ça sert à rien tout ça ! Je ne pourrai même plus raconter mes histoires ! » ■

Comment j'ai liquidé le siècle, de Flore Vasseur, éditions des Équateurs, 316 p., 19 €.